

L'ULB se lance dans les cours en ligne

ENSEIGNEMENT Le premier « massive open online course » (MOOC) sort le 16 mars

- ▶ L'Université libre de Bruxelles rejoint l'UCL dans le développement des cours en ligne.
- ▶ Effet de mode ou réel intérêt pédagogique ?
- ▶ L'outil ne suscite pas une adhésion franche de tous les acteurs.

S *pick up your English* » : c'est le nom du tout premier « MOOC » de l'Université libre de Bruxelles. Comprenez : un *massive open online course*, soit un cours entièrement disponible (et gratuit) en ligne – en ce compris les supports, les activités, les devoirs et les évaluations. Il s'agit d'un module d'apprentissage de l'anglais, réalisé par l'enseignante Marjorie Castermans, en collaboration avec l'équipe Podcast ULB.

L'ULB se lancera le 16 mars, un an après le lancement, en grande pompe, du « plan MOOC » de l'UCL. Cette dernière communiquait d'ailleurs récemment son bilan après un an : « *Au total, 70.000 personnes de 173 pays ont déjà suivi les cours en ligne. L'expérience est à ce point positive, que l'UCL est passée de 4 à 13 MOOCs.* »

La genèse de ce premier MOOC « *ulbiste* » remonte à l'année 2011. Marjorie Castermans, professeur d'anglais à la Solvay Brussels School, se lance alors dans un projet de podcast et réalise des capsules vidéos de grammaire à l'intention des étudiants. Comme cela fonctionne bien, le projet prend de l'ampleur, jusqu'à devenir une séquence de cours en ligne complète. La volonté de l'ULB était de déconstruire le fonctionnement du MOOC pour éviter certains écueils. « *Certains cours en ligne ne respectent pas des principes pédagogiques majeurs*, explique

Nicolas Roland, de la cellule ULB Podcast. *Un questionnaire à choix multiples n'a pas d'intérêt sans feedback immédiat !* »

L'ULB entre ainsi dans une phase pilote. En octobre 2015, quatre enseignements en ligne devraient être disponibles.

En se lançant dans les MOOCs, « *l'ULB s'inscrit dans un contexte international de mise à disposition des savoirs au plus grand*

nombre », selon les mots de Philippe Emplit, vice-recteur à l'enseignement de l'Université libre. Il estime que la manœuvre profite aux étudiants : « *Cela requiert un travail important pour l'enseignant, qui doit entière-*

« L'enseignant doit totalement repenser la scénarisation

de son cours » PHILIPPE EMLIT, ULB

ment repenser la scénarisation et le rythme de son cours. »

D'aucuns soulignent que les MOOCs deviennent parfois un

outil de communication des universités, qui y voient un moyen de promouvoir leurs savoir-faire et de valoriser leurs grands enseignants et leurs activités. Il faut également rappeler que le taux d'abandon est relativement élevé au cours d'un module en ligne : seuls 10 % des apprenants terminent le module et 4 % obtiennent une certification.

Et dans les autres universités francophones ? L'UCL s'est positionnée, on l'a dit, comme pionnière en matière de MOOCs. Le projet y mobilise d'ailleurs, en plus de 30 académiques, une vingtaine de personnes (assistants, réalisateurs, conseillers...).

À l'Université de Mons, un plan sur les MOOCs et l'enseignement à distance sera bientôt déposé devant le conseil de l'enseignement de l'établissement. « *Il ne s'agit pas de l'outil pédagogique par excellence*, précise le professeur Marc Demeuse. *À Mons, nous ne souhaitons pas*

utiliser le MOOC comme un produit d'appel. Nous l'abordons davantage comme un soutien pédagogique pour utiliser au mieux le temps disponible en classe. » A Namur aussi, la commission de l'enseignement discutera bientôt d'un plan d'attaque. Le vice-recteur à l'enseignement, Muriel Lepère, détaille : « *Nous souhaitons développer des cours en ligne sur base de niches qui sont les nôtres, des domaines où nous excellons.* » Elle pense que l'outil doit être abordé au cœur d'une approche globale d'e-learning... et rappelle qu'il faut rester réaliste par rapport aux moyens disponibles.

Liège, de son côté, adopte un positionnement nettement plus tranché vis-à-vis de l'outil (lire ci-dessus). ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

À CONTRE-COURANT

Liège : « Pas de MOOCs chez nous »

À Liège, Dominique Verpoorten, chargé de cours à l'Ifres (l'Institut de Formation et de Recherche en Enseignement Supérieur), déclare d'emblée : « *Nous pourrions faire des MOOCs mais à Liège, nous décidons de ne pas en faire.* » Il explique : « *A mes yeux, les MOOCs ne sont pas le tout de l'e-learning. Nous intégrons depuis longtemps la technologie dans notre institution, d'ailleurs les demandes d'accompagnement pédagogique liées aux nouvelles technologies ne cessent d'augmenter. Nous faisons le choix de ne pas investir dans les MOOCs des ressources qui servent directement à nos étudiants et à nos enseignants. Ce qui ne nous empêche pas d'avoir une offre de supports en ligne étoffée.* » A ses yeux, « *partager le savoir ne passe pas que par les MOOCs* » et « *il y a 36.000 façons de faire de la technopédagogie pertinente* ».

A.-C.B.